

Dr. Mark Jennings, Marc, Conférence 20, Marc 12:38-13:36, Pauvre veuve, Discours eschatologique

© 2024 Mark Jennings et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 20, Marc 12:38-13:36, Pauvre veuve, discours eschatologique.

Bonjour, bienvenue à nouveau.

Aujourd'hui, nous poursuivons notre étude de Marc et nous allons terminer nos interactions avec Jésus, les histoires controversées, les échanges et les débats qu'il a eus avec les chefs religieux de Jérusalem. Il y en a eu sept. Nous aborderons le dernier épisode aujourd'hui, puis nous passerons également à l'un de ses enseignements les plus connus mais les plus complexes, celui de Marc 13 et du discours du Mont des Oliviers.

Alors, juste pour nous rappeler que Jésus a enseigné dans le temple. Il a été interrogé sur des questions d'autorité et sur sa compréhension des Écritures. Il a été mis à l'épreuve par les pharisiens, les hérوديens et les sadducéens.

Un scribe lui a posé une question sur le plus grand commandement, ce qui a donné lieu à une discussion très amicale. Nous en avons parlé. Et puis nous avons terminé la dernière fois avec Jésus posant cette question, posant aux scribes, en substance presque un défi aux scribes de répondre à cette question sur la façon dont David peut dire de sa descendance et l'appeler Seigneur.

C'est presque un défi pour les scribes de répondre à cette question, et nous savons, en tant que lecteurs de Marc, comment cette question est résolue, à savoir que le Fils de David peut être appelé Seigneur par David parce que le Fils de David est aussi le Fils de Dieu. Je voudrais maintenant examiner les versets 38 à 44, l'épisode final de l'enseignement public de Jésus. Ici, le centre de l'attention est la position religieuse des dirigeants et des scribes, la polémique de Jésus contre les scribes en contraste avec la foi humble d'une veuve.

Alors, regardons du chapitre 38 au chapitre 44 et terminons le chapitre 12. Et dans son enseignement, il dit : Gardez-vous des scribes qui aiment se promener en longues robes, qui aiment être salués sur les places publiques, qui ont les premiers sièges dans les synagogues et les premières places dans les festins, qui dévorent les maisons des veuves et font pour l'apparence de longues prières. Ils recevront une plus grande condamnation.

Il s'assit en face du trésor et regarda le peuple mettre de l'argent dans le tronc. Plusieurs riches y mettaient de grosses sommes. Une pauvre veuve vint et y mit deux petites pièces de cuivre, qui font un denier.

Alors il appela ses disciples et leur dit : « Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a mis plus que tous ceux qui ont mis dans le tronc. Car tous ont mis de leur superflu, mais elle, de son indigence, a mis tout ce qu'elle avait et tout ce qu'elle avait pour vivre. » Vous savez que cela commence par l'avertissement : « Méfiez-vous des scribes. »

C'est un peu comme lorsqu'il met en garde les disciples contre le levain des pharisiens et des hérوديens. Jésus met alors en garde les disciples contre l'orgueil des scribes. Et remarquez que leur orgueil se manifeste dans leur désir de tous les attributs qui accompagnent le statut social.

Ils portent de belles robes. Ils veulent montrer leur splendeur. Ils veulent recevoir leurs applaudissements.

Ils veulent recevoir des honneurs, s'asseoir à des places importantes et garder à l'esprit que dans une culture de l'honneur et de la honte comme celle-ci, s'asseoir signifiait un honneur. Je pense même à l'enseignement de Jésus dans la campagne galiléenne quand il était dans ces maisons, si vous vous souvenez, et il y avait toutes ces foules, et les gens ne pouvaient pas entrer, mais pourtant les scribes étaient toujours assis et avaient de la place dans la maison pour écouter Jésus. Et donc, cela va de pair avec cet honneur.

Remarquez ce qu'il dit de ce qu'ils font. Ils aiment ces salutations. Ils ont ces meilleures places dans les places d'honneur, et ils dévorent les maisons des veuves et, pour faire semblant, font de longues prières.

Il y a donc évidemment cette tension entre leur désir de tous ces ornements de l'honneur social et leur cruauté. Cette image de dévorer les maisons des veuves est une image assez cruelle, surtout si l'on garde à l'esprit qu'il s'agissait de scribes et que la loi a mis en place toutes ces protections pour les veuves. Si quelqu'un devait comprendre ce que disait la loi, ce serait les scribes qui auraient dû protéger les veuves, et non pas dévorer les maisons des veuves.

En d'autres termes, ils ne profitent pas. Je pense que l'image ici est qu'ils profitent du sort des veuves, qu'ils s'attaquent aux faibles et aux démunis. Et puis ils justifieraient d'une manière ou d'une autre ces actions ou feraient ces longues prières pour montrer qu'ils sont vraiment ceux qui sont le plus en phase avec ce que Dieu fait.

Et Jésus déclare contre eux une condamnation plus grande. Remarquez l'avertissement ici lorsque nous sommes à Jérusalem. Les avertissements de Jésus sont accompagnés de déclarations de jugement.

Méfiez-vous des scribes. Ils recevront une condamnation plus grande. Et c'est en quelque sorte dans ce contexte de ce qu'il vient de dire sur la façon dont les scribes aiment l'honneur qui vient de la richesse et aiment les avantages sociaux.

Il est assis, il est dans le trésor, et il regarde les gens mettre cet argent dans ce qui est probablement un récipient en métal plus grand. Et je pense que c'est important parce que si c'était ce récipient en métal, cette boîte, ce bocal, cependant, c'était en quelque sorte arrangé, une pièce qui arrivait, arrivait dans différents métaux et arrivait dans différentes tailles, surtout avec les pèlerins apportant les différentes pièces. Et de grandes quantités produisaient un bruit.

Le type de pièce que vous utilisez produirait un son. Ce serait en fait une occasion, si vous vouliez que les gens sachent combien vous avez donné, le son que feraient les pièces pendant le nettoyage aurait pu donner une idée de cela. Donc, vous avez ce réceptacle, et vous avez ces pèlerins qui entrent, et ces gens qui entrent, et ils donnent juste ces grosses sommes au trésor.

Beaucoup de gens riches mettent de grosses sommes d'argent dans leurs poches. Et puis vient cette pauvre veuve. Jésus a déjà mentionné la veuve, et nous a dit que les scribes, les experts de la loi, ne s'occupent pas des veuves, mais dévorent leurs maisons.

Ils profitent des veuves. Et voici cette veuve qui met deux pièces ensemble, ensemble elle pourrait faire un penny. Donc, au plus petit montant.

Il utilise l'exemple de la veuve non seulement pour affirmer ce qu'elle a fait, mais aussi pour exprimer son jugement contre les scribes et ces autres personnes, l'establishment religieux. On a donc le sentiment que la veuve aurait dû être la dernière personne à donner de l'argent au temple, car le temple et le chef religieux auraient dû prendre soin d'elle. Pourtant, la veuve donne tout ce qu'elle avait et cette déclaration selon laquelle elle donne implique cette confiance.

C'est cette image de la foi, de la confiance totale qu'elle aura accès à tous les services. Donc, gardez à l'esprit que cela découle de cette question posée par le scribe. Nous avons eu un scribe qui a posé une question, puis nous avons eu des scribes qui ont été mentionnés.

Et je pense que nous sommes censés tracer cette ligne. Le scribe avait demandé quel était le plus grand commandement. Jésus avait répondu qu'il fallait se consacrer

entièrement à Dieu, en citant le Shema, aimer son prochain comme soi-même. Et voici cette veuve qui fait preuve d'une totale dévotion et qui donne tout ce qu'elle a.

Et cet argent qui avait été donné, évidemment, allait être donné à l'établissement du temple, et d'autres personnes en bénéficieraient. Ainsi, vous pourriez même avoir ici, cette veuve est une image visuelle du royaume de Dieu. Mais aussi, Jésus souligne le fait que d'autres donnaient à partir de leur surplus.

En d'autres termes, ce n'était pas un don sacrificiel. Ce n'était pas un don qui leur faisait du mal. C'était un don supplémentaire.

Et dans le contexte de ce qu'il vient de dire à propos des scribes, je pense que cela implique qu'en donnant de grandes sommes, ils obtiendraient de l'honneur en pardonnant. Alors qu'elle a donné par pauvreté, elle a donné sans désir d'honneur, sans désir d'acclamation, mais avec une confiance totale en Dieu et une foi dans ce qui serait fait et comment elle serait protégée. C'est une déclaration de confiance ici.

Alors, cette fin du chapitre 12, alors que nous entrons maintenant dans Marc 13, le chapitre 13, c'est vraiment la fin du dernier enseignement public de Jésus. Donc, cette déclaration sur la foi et la confiance et le fait de donner pleinement et complètement de tout pour les autres, cette reconstitution des deux plus grands commandements dans le contexte de la prudence envers les scribes qui ne cherchent qu'à faire semblant, mais qui désirent pourtant être acclamés pour eux-mêmes, met fin à bien des égards à l'enseignement de Jésus contre les chefs religieux et à son enseignement, vous savez, à Jérusalem et dans le cadre public. Je pense que sachant cela, alors cette petite histoire de la veuve, je pense qu'il est juste de la lire comme Marc a choisi cela comme le dernier mot, si vous voulez, de l'enseignement public que nous sommes censés voir là-dedans, plus qu'une simple petite histoire mignonne, mais un résumé approprié du langage du jugement et du discipulat que Jésus a utilisé.

Très bien, continuons maintenant. Regardons Marc 13. Lorsque nous abordons Marc 13 : je voudrais juste dire un petit mot sur, pardon, laissez-moi juste glisser ici.

Lorsque nous commencerons à parler de Marc 13, je voudrais dire un mot sur le discours eschatologique. L'entrée de Jésus à Jérusalem touche à sa fin. Il est allé à Jérusalem, il est parti, il est parti, il est parti, et maintenant il va partir, et la prochaine fois qu'il entrera à nouveau à Jérusalem, ce sera pour les arrestations finales, les procès et la crucifixion.

Et ce que nous avons vu jusqu'à présent, c'est l'échec d'Israël, et surtout de ses dirigeants, à obéir à sa mission. Israël a institutionnalisé la désobéissance. Nous avons constaté un manque de fruits.

Nous avons vu Jésus parler du jugement inévitable, en particulier à la fin du temple. Nous avons eu la malédiction du temple, nous avons eu la parabole des vigneron, et maintenant nous passons au chapitre 13. Et notre compréhension de Marc 13, je pense, doit donc être dans ce contexte, ce contexte de ce que Jésus a fait tout au long de ce livre, en quelque sorte dans ces déclarations contre les dirigeants religieux, les déclarations contre le temple, et son jugement.

Il est intéressant de noter que Marc 13 est l'enseignement continu le plus long que l'on trouve dans Marc. Avant Marc 13, l'enseignement continu le plus long comprenait environ six phrases. Ici, il en compte 39, qui portent sur un thème eschatologique très similaire, à savoir la destruction du temple, de Jérusalem, et la venue du Fils de l'homme, avec peut-être aussi une allusion à la crucifixion de Jésus.

Nous y reviendrons plus loin. L'une des questions qui se pose est bien sûr celle de savoir s'il s'agit d'un discours apocalyptique. Ce discours est-il à juste titre qualifié de discours apocalyptique ? Il y a certainement une certaine similitude avec des passages apocalyptiques que nous voyons ailleurs, comme dans 1 Enoch, 37 à 71, et d'autres genres apocalyptiques du Second Temple et pseudépigraphiques . Et on l'appelle souvent la petite apocalypse de Marc.

Mais étant donné les éléments typiques, lorsque nous parlons d'écriture apocalyptique, nous nous attendons généralement à une vision céleste d'une certaine sorte, souvent un médiateur angélique. Il n'y a généralement pas de résumé de l'histoire humaine, si vous voulez, ici dans Marc 13, comme on pourrait s'y attendre. Le genre apocalyptique comporte donc généralement un résumé de l'histoire humaine, des images d'une certaine sorte, des anges, des visions célestes.

Ce sont ces aspects que nous voyons comme communs à de nombreuses apocalypses en tant que genre, et nous ne le voyons pas. Il est donc peut-être préférable de ne pas considérer cela comme un discours apocalyptique, mais plutôt comme un discours eschatologique. Il est eschatologique dans le sens où les derniers jours, les derniers jours et les mouvements sont anticipés, ainsi que le début.

Eschatologique aussi dans le sens de l'ère qui est instituée avec l'arrivée du Christ dans les derniers jours. Et je pense qu'il y a quelques ombres de la croix dans Marc 13. Il y a quelque chose là-dedans qui, je pense, pointe aussi vers ce qui est sur le point de se produire, et cela se développera davantage au fur et à mesure que nous avançons.

Et si je devais vous présenter une structure ici, je voudrais parler de ces différents passages. Il semble que les versets 1 à 4 ont cette idée, donc se situer sur le temple et certaines questions à ce sujet. Ensuite, les versets 5 à 23 semblent être un mouvement.

24 à 27, le fils de l'homme. 28 à 31, le figuier. Et puis 32 à 37, la vigilance.

Maintenant, quand nous commençons à examiner Marc 13, nous constatons que c'est l'un de ces passages qui peuvent faire l'objet d'interprétations diverses. Il existe une grande diversité de compréhension de ce dont Jésus parle ici. Et je pense que nous devons procéder avec beaucoup de prudence lorsque nous parcourons Marc 13 en termes de degré de certitude.

Nous devons être humbles dans nos pensées ici en raison des différents éléments ; il n'y a pas de réponse claire à tout ce que Jésus fait dans Marc 13 d'une manière qui satisfasse toutes les options possibles. Mais nous examinons d'autres choses, comme je veux que nous les gardions à l'esprit en réfléchissant à Marc 13, qui concernent la destruction du temple. Il y a donc un lien entre ce qui s'est passé ici et ce que Jésus faisait plus tôt dans Marc.

Il y a donc lieu de se demander et de réfléchir à la relation entre ce que Jésus a dit, ce qu'il dit et ce qui s'est passé dans le temple. Examinons cela de plus près. Regardons les quatre premiers versets.

Et comme Jésus sortait du temple, un de ses disciples lui dit : « Maître, regarde, quelles pierres merveilleuses et quels édifices merveilleux ! » Jésus lui dit : « Vois-tu ces grands édifices ? Il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée. » Comme il était assis sur le mont des Oliviers, en face du temple, Pierre, Jacques, Jean et André lui demandèrent en privé : « Dis-nous quand ces choses arriveront et quel sera le signe que tout cela va s'accomplir ? » Je pense que lorsque nous regardons le verset 1, rappelons-nous qu'il ne s'agit pas d'un simplet de campagne qui regarde ces grands édifices et s'en étonne.

Ils ont fait des allers-retours dans la ville. Ils ont sûrement déjà fait ce voyage auparavant. Il s'agit donc probablement, encore une fois, d'une question de fierté.

Et pas dans le mauvais sens du terme, mais dans le sens ouah, regardez notre ville dans ce grand temple. Cela aurait été un spectacle majestueux. Cela aurait été quelque chose que vous auriez pu voir encore et encore et toujours faire le même commentaire.

En effet, une pierre qui a été retrouvée faisant partie des fondations occidentales du temple aurait pesé environ 600 tonnes. Je pense que c'est justement cette déclaration qui montre à quel point cela serait incroyable. Et cette déclaration sur l'immensité du temple ouvre la voie au verset 2. Voyez-vous ces grands bâtiments ? Il ne restera pas ici une pierre sur une autre qui ne soit renversée.

Je pense qu'il y a des choses intéressantes que nous devrions voir. Tout d'abord, il est clair qu'il s'agit d'une déclaration concernant la destruction du temple. Ils font des remarques sur le temple et il vient de dire qu'il n'y en aura pas un qui sera détruit.

Et ce langage de jeter est un langage très actif. Je pense donc que cela confirme ce que nous avons dit avec les paroles de Jésus contre le temple, qui sont une malédiction du temple, et cela clarifie maintenant ce qui a été suggéré. Mais il y a aussi quelque chose d'intéressant, cette pierre parmi les pierres.

Il y a quelque temps, j'ai eu une conversation avec un monsieur et je voulais lui faire valoir qu'il soutenait que les paroles de Jésus ne pouvaient pas faire référence à la destruction du temple en 70 après J.C. parce qu'il y avait encore des pierres visibles. Et comme toutes les pierres n'avaient pas été jetées, il y avait un mur des lamentations et tout ça. Et je pense que tout cela n'a pas compris le sens du sujet.

Si vous lisez 2 Samuel 17:13 et Aggée 2:15, quand ils parlent de la construction du temple, c'est pierre sur pierre. Ainsi, le langage que Jésus utilise ici pour dire qu'une pierre ne restera pas pierre sur pierre, est l'exact renversement du langage de la construction. Le langage de la construction consiste à construire une pierre sur une autre et maintenant on en enlève une autre.

Donc, ce n'est pas qu'il ne peut pas y avoir de pierre encore reliée à une autre pierre ; d'une certaine manière, elle n'a pas été rencontrée parce que ce n'est pas la nature figurative du langage. Il parle de la destruction de ce que vous avez construit. Remarquez aussi qu'il y a un manque de langage, à moins que vous ne vous repentiez.

Quand vous entendez le langage de la destruction de Jérusalem, du Temple et des prophètes, on entend souvent dire : « À moins qu'ils ne se détournent de leurs voies, à moins qu'ils ne se repentent, à moins qu'ils n'écoulent, alors je les entendrai. » Il y avait généralement cette opportunité, si vous voulez, pour que quelque chose change. Ce n'est pas le cas ici.

Donc, ce n'est pas un avertissement, en d'autres termes. Ce n'est pas une déclaration selon laquelle tout cela arrivera à moins qu'ils ne se repentent et ne viennent à moi. C'est une déclaration de jugement selon laquelle un jugement a été rendu.

Et maintenant, il ne reste plus qu'à attendre que le temps passe jusqu'à ce que ce jugement soit rendu manifeste. Le Temple va être détruit. Nous voyons des choses intéressantes ici.

Jésus, dans sa déclaration, s'assied sur le mont des Oliviers. Or, le mont des Oliviers n'est pas un lieu neutre dans l'Ancien Testament. Il se peut que ce soit simplement

un lieu géographique où il se trouvait, mais nous savons aussi qu'avec le mont des Oliviers, il y avait un certain jugement, ce lien avec Ézéchiël, avec le mont des Oliviers, ce lien avec l'eschatologie, et donc il y a même une certaine ressemblance ici.

Il s'assoit donc pour enseigner, et les quatre grands sont là. Nous avons nos trois, comme toujours, mais André, lui, est là, et il s'assoit avec les quatre d'entre eux qui lui ont demandé en privé, quand ces choses auront lieu ? Quel sera le signe quand toutes ces choses seront sur le point d'être accomplies ? Je pense que ce qui est demandé ici révèle l'hypothèse selon laquelle la destruction du Temple est synonyme de la fin de toutes choses dans leur esprit, qu'ils relient ces deux choses ensemble. En fait, si nous regardons Matthieu 24, cela est rendu encore plus explicite.

Matthieu 24:3, qui est le même discours que Matthieu, est encore plus explicite. Donc, je pense que lorsqu'ils posent ces questions sur ces choses, qui sont au pluriel, pas seulement cette chose si elle se produisait, quand cette chose se produira-t-elle ? Cela aurait été une référence à ce qu'il a dit au sujet du Temple, mais au lieu de cela, ils demandent, quand ces choses se produiront-elles ? Je pense que, pour moi, cela indique qu'ils comprennent probablement que la destruction, ce qu'il vient de dire au sujet du Temple, accompagnera la fin de toutes choses, ou la grande arrivée, le signe de sa venue, si vous voulez, aussi, qu'ils voient cela comme un événement particulier. Et cela aurait, bien sûr, du sens.

Comment la destruction du Temple pourrait-elle être un événement scatologique ? Mais je crois que c'est là leur erreur. Leur erreur réside dans leur supposition que la destruction du Temple et la fin de toutes choses sont la même chose, et je pense que Jésus commence à décortiquer cette erreur dans sa réponse. Reprenons cela au verset 5. Au verset 4, ils demandent un signe quand ces choses seront sur le point d'être accomplies.

Verset 5 à 8, Jésus commença à leur dire : « Prenez garde que personne ne vous séduise. Plusieurs viendront sous mon nom, disant : C'est moi, et ils séduiront beaucoup de gens. » Et quand vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres, ne vous effrayez pas.

Il faut que cela arrive, mais ce ne sera pas encore la fin. Une nation s'élèvera contre une nation, un royaume contre un royaume. Il y aura des tremblements de terre en divers lieux.

Il y aura des famines. Ce ne sont que les prémices des douleurs de l'enfantement. Alors, remarquez qu'ils demandent un signe, et ce que je veux dire, c'est qu'ils demandent, je pense, un signe de la fin de tout, comme quand la fin des temps est sur le point d'arriver.

Et Jésus commence par répondre à la question de savoir ce qui n'est pas un signe. C'est ce que répond sa réponse dans les versets 5 à 8. Il commence à énumérer plusieurs éléments, mais il leur dit que ce ne sont pas des signes que la fin est imminente, mais plutôt des douleurs de l'enfantement. Et remarquez aussi que lorsqu'il parle de cela, il y a un sentiment de passage du temps entre maintenant et le moment où la fin aura lieu.

Il y aura un passage du temps où des nations s'élèveront les unes contre les autres, des royaumes contre des royaumes, des tremblements de terre en divers endroits et des famines. Ce ne sera que le commencement. Il dit que beaucoup viendront en mon nom et séduiront les gens.

Il y aura des guerres et des rumeurs de guerres. Cela doit avoir lieu, mais ce n'est pas encore la fin. Tout cela implique un passage du temps, pas une sorte de chose immédiate qui se produirait.

Et donc, je pense que ce qu'il catégorise dans sa réponse, c'est qu'il dit d'abord : « Veillez à ne pas vous laisser tromper, veillez à ce que personne ne vous égare », puis il énumère une série d'événements qui seront des événements douloureux que les gens vont vivre. Guerres, rumeurs de guerres, famines, tremblements de terre, ces nations qui se battent contre des nations, royaume contre royaume. Le genre de choses qui créerait une atmosphère qui rendrait facile d'être trompé, de chercher facilement n'importe quel espoir, et il y aura des gens qui prétendront être le Messie, je pense que c'est ce que vous savez, vous savez, ou venir au nom de Jésus peut-être, cela pourrait être mentionné de l'une ou l'autre façon, cette déclaration, beaucoup viendront en mon nom en disant que je suis lui.

Il dit que lorsque vous verrez toutes ces choses, vous aurez envie de penser que cela doit être la fin. Regardez à quel point les choses vont mal. Il dit de ne pas vous tromper.

Ce que je viens de vous dire n'est pas un signe de la fin. Ce sont des choses nécessaires. Ce ne sont que des douleurs d'enfantement.

Ce ne sont pas des signes de la fin des temps, et je pense qu'il est important de le reconnaître, car il est très facile, je pense, de se dire, à mesure que nous avançons dans cette direction, que ce sont des signes de la fin des temps, car c'est ce que les disciples ont demandé, sauf qu'en fait, ce que Jésus dit est exactement le contraire. Ce ne sont pas des signes, ce sont des douleurs de l'enfantement.

C'est le début, mais ce n'est pas le bon moment ni le seuil. Nous continuons à travailler de 9 à 13. Je pense que cela renforce même quelque peu le tout.

Il recommence, mais prenez garde, car on vous livrera aux tribunaux, on vous fouettera dans les synagogues, vous comparâtes devant des gouverneurs et des rois, à cause de moi, pour leur rendre témoignage. Il faut d'abord que l'Évangile soit prêché à toutes les nations. Lorsqu'on vous mènera en jugement et qu'on vous livrera, ne vous inquiétez pas d'avance de ce que vous aurez à dire, mais dites ce qui vous sera donné à l'heure même. Ce n'est pas vous qui parlerez, mais le Saint-Esprit. Le frère livrera son frère à la mort, le père son enfant, les enfants ressusciteront, les parents les feront mourir, et vous serez haïs de tous, à cause de mon nom. Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé. Remarquez ici encore, ce passage du temps, il y a des persécutions, il y a des expulsions des synagogues. Je veux dire que cela va demander un passage du temps lorsque l'église commencera à se réunir dans les synagogues et commencera à s'en séparer.

Cela anticipe certainement ce qui va se passer, mais il y a une dimension plus large. Il y a ce langage de persévérance, qui, vous le savez, a une idée qui rappelle celle de Daniel 12, ce motif fort selon lequel ces nations se soulèvent contre vous et que l'Évangile doit d'abord être proclamé à toutes les nations. Cela nécessite un certain temps.

Je pense que certains groupes comprennent mal cela comme une façon d'indiquer que lorsque nous pourrons enfin prédire l'arrivée de la fin de toutes choses une fois que l'Évangile aura été prêché à toutes les nations, cela se fera comme s'il pouvait y avoir une sorte de contrôle ou de prévisibilité associée à cela ou comme si le fait d'aller vers les nations comme moyen de mettre fin à tout n'est pas la déclaration missionnaire ici. Ce qui est présenté est une image de cet événement. Je crois que Jésus décrit cette période, la période entre ce qui sera son départ et sa seconde venue, que cette période sera caractérisée par deux aspects.

Il y a la souffrance, la famine, les tremblements de terre, la guerre, cette souffrance et cette persécution uniques, vous haïr à cause de mon nom, vous livrer frère contre frère, il y aura des souffrances et des persécutions qui caractériseront, vous savez, Jésus, la période allant du départ de Jésus à son arrivée, sa seconde venue, et la proclamation de l'Évangile à toutes les nations. Cette période sera caractérisée par la persécution et la mission, la proclamation de l'Évangile et la souffrance. Et il y a une belle ironie ici, je pense, que Dieu a conçu les choses de la manière dont cela est conçu, parce que nous, l'Église, apportons l'Évangile aux nations ; les nations haïssent l'Église parce qu'elles rejettent Jésus ; elles rejettent l'Évangile.

Pourtant, l'Église n'essaie presque pas d'être... Je n'essaie pas de faire un retournement de situation, mais la mission se résume presque à ce que les persécutés se rendent chez les persécuteurs pour qu'ils fassent partie des persécutés. Vous savez, il y a cette inversion de tout. Vous savez, cette déclaration selon laquelle l'Évangile doit être proclamé à toutes les nations est aussi, je pense, une déclaration pleine d'espoir, car quelle que soit l'oppression que la situation

puisse sembler, que ce soit par la souffrance naturelle ou l'oppression gouvernementale, Jésus affirme que l'Évangile sera proclamé à toutes les nations.

Les souffrances de cette période, les versets 5 à 8, la persécution n'arrêtent pas la progression de l'évangile. Vous savez, il y a ici des allusions intéressantes à l'Exode, je pense ; ne vous inquiétez pas de ce que vous allez dire. Il est difficile de ne pas penser à Moïse, qui s'inquiétait de ce qu'il dirait et à Dieu qui affirmait qu'il lui serait donné ses paroles.

C'est donc une sorte de promesse similaire. Mais il y a ce schéma, ces douleurs de l'enfantement. Je pense que ce sont des douleurs d'enfantement mort-né, la proclamation de l'Évangile et la persécution qui en résulte.

Et cette persévérance jusqu'à la fin ne signifie pas que ceux qui persévéreront jusqu'à la fin de cette période seront sauvés, mais plutôt que ceux qui persévéreront jusqu'à la fin de cette période et qui ne vacilleront pas dans leur foi. Cette persévérance et cette persécution sont une indication de la foi authentique. Nous l'examinons à nouveau maintenant, pages 14 à 23.

Nous avons parlé de ces grandes douleurs de l'enfantement, de cette période de temps qui ne sont pas des signes de la fin, comme je le lis. Mais quand vous verrez l'abomination de la désolation établie là où elle ne doit pas être, que le lecteur comprenne. Que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes.

Que celui qui est dans la maison s'arrête, qu'il ne descende pas et n'entre pas dans sa maison pour en prendre quelque chose. Que celui qui est dans les champs ne retourne pas en arrière pour prendre son manteau. Enfin, les femmes qui sont enceintes et celles qui allaitent en ces jours-là, priez pour que cela n'arrive pas en hiver.

Car en ces jours-là, la détresse sera telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde que Dieu a créé jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Si le Seigneur n'avait pas abrégé ces jours-là, aucun homme ne serait sauvé. Mais, à cause des élus qu'il a choisis, il a abrégé ces jours.

Et si quelqu'un vous dit alors : Le Christ est ici, ou : Le Christ est là, ne le croyez pas. Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes ; ils feront des prodiges et des prodiges pour séduire. Que les élus prennent garde, s'il est possible.

Je vous ai déjà dit tout cela. Vous savez, la façon dont j'ai travaillé sur les versets 14 à 23 me semble très précise. Vous savez, lorsque nous avons examiné les versets 5 à 13, ils étaient surtout des généralités.

Guerres, rumeurs de guerres, tremblements de terre, souffrances, nation contre nation, royaume contre royaume. Vous passerez devant des chefs, des conseils, des gouverneurs. L'Évangile se répandra dans toutes les nations.

Mais ici, il y a beaucoup de spécificité, n'est-ce pas ? Vous voyez, quand vous voyez l'abomination de la désolation, cela semble être un événement spécifique. L'idée de l'abomination de la désolation provient de Daniel 9, 11, 12, 1 Maccabées, chapitre 1. Et l'abomination de la désolation était ce concept qui s'est développé là où il impliquait le temple de Jérusalem, un autel et un rituel sacrificiel, où quelque chose est un objet païen, ou un sacrifice est mis en place dans le temple, essayant de faire de l'activité du temple une activité païenne. Donc, c'est généralement centré autour du temple.

Donc, même cette idée de l'abomination de la désolation implique que le temple est toujours là. Jésus vient de dire que le temple serait détruit, mais il semble que ce soit le temple qui soit là. Et une personne se tient là plutôt qu'une chose, ce que Jésus dit dans Marc, c'est que lorsque vous voyez l'abomination de la désolation, vous comprenez où elle ne devrait pas être.

Il peut s'agir d'une personne réelle qui accomplit un acte, ou d'un étendard représentant la personne. Remarquez à nouveau combien le langage est précis quant à la nécessité de se déplacer rapidement, de partir immédiatement, d'aller vers... Ceux qui sont en Judée doivent fuir vers les montagnes. C'est très précis.

J'espère que cela n'arrivera pas en hiver, et j'espère que vous n'allaites pas pendant ces jours-là. Et je pense que nous avons ici une douleur d'enfantement très particulière, dont Jésus a parlé en général, des douleurs de l'enfantement et des souffrances, mais ici il en donne une très spécifique. Je pense qu'il s'agit du sac de Jérusalem.

C'est la destruction du temple. C'est ce qui se passera quand Rome viendra et le rasera, et ils y instaureront des normes ; ils feront des choses qui constitueraient une abomination de désolation. Et je pense qu'il est ici, il parle aux disciples et leur fait savoir quelque chose qui va se produire dans quelques décennies.

Et en précisant très précisément que lorsque vous voyez que cela commence à se produire, les gens doivent fuir immédiatement. Vous savez, le langage, l'idée que c'est l'événement final, je pense, semble un peu difficile étant donné l'affirmation selon laquelle en ces jours-là, il y aura une telle tribulation, qui n'a jamais eu lieu depuis le début de la création que Dieu a créée jusqu'à maintenant et n'arrivera jamais. Je veux dire, ils ne participeront jamais, cela semble évident si c'est simplement quelque chose qui se produit juste au moment de la fin de tout.

Et en effet, il n'est pas rare de dire que tel n'a jamais existé et tel n'existera jamais. Vous savez, vous voyez des expressions similaires dans Exode 9 et 11, Deutéronome 4, Daniel 12 et Joël 2. Bien que cela soit très total, je ne cherche pas à le minimiser. En effet, ce que nous savons historiquement du sac de Jérusalem et de l'incendie du temple, c'est qu'il y a eu des pourcentages de morts et de destructions considérables, presque sans précédent.

Je pense donc qu'il y a une part de réalité dans tout cela. Et même le raccourcissement des jours, je pense, évoque ce moment de l'arrivée de Rome, dont Dieu a déterminé la fin, et il l'arrête par compassion pour les élus, ce qui, je pense, est une référence aux disciples juifs de Jésus qui sont pris dans ce jugement qui se déroule à Jérusalem. C'est donc l'idée que Jésus vient de dire : le temple va être détruit.

Et nous savons, bien sûr, grâce à l'image de l'Ancien Testament, que Dieu utilise souvent d'autres nations pour juger Jérusalem et Israël. Et c'est ce qui se passe ici. Il a déjà déclaré que ce jugement allait arriver.

Et ici, il donne des instructions très précises sur le moment où il faut savoir que cela va arriver et sur la gravité de la situation. Ce faisant, il y aura des chrétiens de Jérusalem qui pourraient être pris au piège. Et c'est une instruction qu'il a donnée aux disciples de continuer à se diriger vers l'église de Jérusalem et vers ceux de Judée, afin que lorsqu'ils verront cela, ils courent et fuient.

Et donc, je pense que ce que nous devons examiner avec ce passage, c'est qu'il ne faut pas le lire comme un signe de la fin, mais comme une douleur particulière de l'enfantement, qui caractérise maintenant cette abomination de la désolation, qui montre le jugement, la providence, la grâce, l'endurance, et nous donnerons la preuve dans quelques décennies de la grandeur du prophète Jésus, qui a vraiment prédit cela. Je veux continuer à examiner les versets 24 à 27. Mais en ces jours-là, après cette tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances qui sont dans les cieux seront ébranlées.

Alors ils verront le Fils de l'homme venir sur les nuées avec une grande puissance et une grande gloire. Alors il enverra les anges et rassemblera ses élus des quatre vents et des extrémités de la terre jusqu'aux extrémités du ciel. Et ces jours sont souvent utilisés pour décrire la théophanie ou l'intervention divine, le langage du jugement.

Nous voyons Jérémie 3, 5, 31, Joël 2, Zacharie 8. Je pense donc que Jésus répond enfin à la question de savoir quand et quels sont les signes annonçant que toutes ces choses se produiront. Je crois donc que la question des disciples confondait à tort la destruction du temple et les signes de la fin. Jésus commence d'abord par parler de ce qui n'est pas un signe, notamment de la tribulation unique qu'est la destruction du temple de Jérusalem.

Alors, il a dit, d'accord, je vais répondre à votre question sur le moment où le sac de Jérusalem aura lieu en vous disant ce que vous pouvez rechercher lorsque l'abomination de la désolation se produira. Mais en localisant cela dans ce qui n'est pas un signe, localisez-le dans cette période de temps. Il présente maintenant, je crois, la réponse à cette question sur ce que sont les indications de la fin des choses.

Et je pense que l'ironie est que le signe de la fin des choses, le signe de la venue de Jésus dans son royaume, c'est sa venue. Je veux dire, c'est un peu comme ça que ça se présente, comment savoir quand la fin est là ? C'est parce qu'elle est là, qu'il ne faut pas se laisser tromper par quoi que ce soit qui pourrait lui être attribué. Je veux dire, c'est comme ça que ce langage fonctionne, que si vous cherchez des indicateurs que la fin est proche, vous vous exposez à la destruction, je veux dire, à la tromperie.

Jésus dit plutôt que lorsque la fin sera arrivée, il sera évident que la fin est là. Il utilise un langage cosmique, un langage que nous voyons dans Ésaïe 13 et 34, Ézéchiël 32 et Joël 2 et Amos 8, le type de langage utilisé dans Ésaïe 13 pour décrire la destruction de Babylone, de Jérusalem et de Jérémie 4, l'armée de Pharaon, et Ézéchiël et de Samarie et Amos. Et donc, vous avez cette description de ce que les hommes verront quand tous les soleils, quand tout sera obscurci et que les étoiles tomberont, alors ils verront le soleil de l'homme venir dans les nuages avec une grande puissance.

Et donc ce qu'il présente, c'est le jour du Seigneur, la fin des choses, la structure de la création ne peut plus la maintenir, le grand rassemblement des saints. Remarquez que même ce rassemblement de partout dans le monde a un passage; ce rassemblement de lumière a un passage dans le temps, mais l'idée est qu'aucun croyant n'est laissé de côté. Et ce grand rassemblement des quatre coins et des quatre vents est en quelque sorte rassemblé.

Je pense alors à cette sorte d'image intéressante de la croix, si c'est l'image du jour du grand jour du Seigneur, du retour du soleil de l'homme et du jugement qui a lieu et de la façon dont la création elle-même commence à faiblir, nous voyons une petite incursion de cela à la croix avec ce qui se passe lors de la crucifixion de Jésus. Nous y reviendrons un peu plus tard, mais je voulais m'assurer qu'il y ait un soupçon de superposition de la croix. Et puis Jésus termine avec le figuier, apprenant sa leçon : dès que sa branche devient tendre et produit des feuilles, vous savez que l'été est proche.

De même, quand vous verrez tout cela arriver, sachez que le Seigneur est proche, à la porte. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Quant au jour et à l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le fils, mais le père seul. Soyez sur vos gardes et veillez, car vous ne savez pas quand ce moment

viendra. C'est comme un homme qui part en voyage : il quitte sa maison, confie à ses serviteurs la tâche à accomplir, à chacun, et ordonne au portier de veiller.

C'est pourquoi, veillez, car vous ne savez pas quand viendra le maître de la maison, le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin, de peur qu'il ne vienne à l'improviste et ne vous trouve endormis. Ce que je vous dis, je le dis à tous : veillez. Ce dernier point que nous examinons ici est l'enseignement de Jésus.

Il y a une chose, vous savez, quand vous voyez ces choses qu'il vient de décrire, vous savez que la fin est proche, mais cela va de pair avec le fait de ne pas penser que vous connaissez le temps. Je veux dire, la tromperie consiste toujours à penser que vous connaissez le temps de l'arrivée du Fils de l'homme. Ne pensez pas, dit-il, ne pensez pas que vous connaissez le temps.

Donc, tout ce que vous voyez ne peut pas être un indicateur du temps. Parce que l'instruction ne pense pas que vous savez. Et vous avez même cette grande déclaration : même le fils ne sait pas, mais seul le père sait.

Et il y a tellement de débats à ce sujet. Est-ce quelque chose que Jésus ignorait momentanément, mais qu'il sait maintenant ? Est-ce quelque chose qui appartient exclusivement à la connaissance du Père, mais qui, d'une certaine manière, n'appartient pas à la connaissance de Dieu le Fils ? Est-ce que cela indique que Jésus, Dieu le Fils, s'est rendu à Lui lorsqu'il s'est incarné ? Il y a beaucoup de discussions, mais je pense que pour nos besoins, ce que nous voulons examiner, c'est remarquer que c'est un argument de folie. En cela, si Dieu le Fils lui-même ne connaît pas le moment de son envoi, combien il est insensé pour l'un d'entre vous, pour l'un d'entre nous, pour l'un des disciples de se demander quand viendra la fin et quels en seront les signes.

Au contraire, nous devons veiller, être éveillés et préparés, afin d'avoir la certitude qu'il reviendra. C'est ce que Jésus dit à ses disciples : il reviendra, il y aura une fin et un grand rassemblement. Mais il est faux de se demander quand cela arrivera.

C'est ainsi que je pense que Marc 13 se déroule : Jésus fait des allers-retours entre la réponse à la question du temple et celle du temps entre ses venues, la réponse à la question de savoir quand son retour aura lieu, quels sont les signes de son retour, et les signes de son retour lorsque la création elle-même sera détruite et que les élus seront rassemblés. Vous savez, dans Marc 13, et bien sûr dans les Discours de l'Alliance, il y a beaucoup à réfléchir, mais peut-être que nous devrions, et il serait préférable, de nous contenter de ce que Jésus dit à ses disciples, à savoir que les évangiles doivent être envoyés aux nations. La souffrance ne doit pas nous surprendre, mais l'espoir est qu'il reviendra et nous rassemblera tous.

La prochaine fois, nous reprendrons Marc 14.

C'est le Dr Mark Jennings qui nous enseigne l'Évangile de Marc. Il s'agit de la session 20, Marc 12:38-13:36, Pauvre veuve, discours eschatologique.